

BIEN DIRE et BIEN APRANDRE

Revue de Médiévistique

*Héroïnes païennes de l'Antiquité
dans les littératures romanes des XII^e-XVI^e siècles :
représentations textuelles et visuelles*

Études réunies par Catherine Gaullier-Bougassas



CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ET
DIALECTALES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Sommaire

- 3 Le succès des héroïnes antiques païennes dans les littératures romanes du XII^e au XVI^e siècle
Catherine Gaullier-Bougassas
- 15 Première partie. Des héroïsmes féminins**
- 17 Didon, héroïne médiévale de l'*Ovide moralisé* ?
Sara Cusset
- 31 Une gemme parmi les gemmes : sur un portrait d'Hélène dans la cinquième mise en prose du *Roman de Troie*
Charlotte Guionneau
- 47 Lucrèce(s) médiévales : viols, victimes et responsabilités dans la fiction littéraire
Rose Delestre et Benedetta Viscidi
- 69 Les héroïnes antiques dans le *Livre de la Cité des dames* de Christine de Pizan : réécriture et redéfinition de l'héroïsme au féminin
Claire Le Ninan et Anne Paupert
- 87 Minerve, Cérès, Isis et Sémiramis sous la plume de Catherine d'Amboise
Catherine M. Müller
- 101 Deuxième partie. Traduire les *Héroïdes* : la promotion des voix féminines**
- 103 *Dido bonne martyre*. Lecture de la septième héroïde dans les manuscrits du *Livre des Epistres d'Ovide* d'Octovien de Saint-Gelais
Lucien Dugaz
- 121 *Car puis ce temps n'ay acquis seulement / Fors paine et deuil, regret, gemissement* : Médée et l'héroïde en langue française dans les *XXI Epistres d'Ovide* d'Octovien de Saint-Gelais (fin XV^e siècle)
Nicolas Mazel

- 135 Le corps désintégré d'Ariane : particularités iconographiques et textuelles du manuscrit BnF français 874 de la traduction des *Héroïdes* d'Ovide
Marielle Lavenus

155 Troisième partie. Réinterprétations, renouvellements et ambiguïtés

- 157 Mère coupable, mère pardonnée. La faute maternelle de Jocaste, du *Roman de Thèbes* à Jean Mansel
Valeria Russo

- 171 Enlèvements d'héroïnes et métaphores de la transformation : Europe et Hélène dans les cultures littéraires et figuratives du Moyen Âge
Ilaria Molteni

- 191 Représenter Hélène à la Renaissance : de l'*exemplum* mythologique à l'*eikon* artistique
Clarisse Evrard

- 209 Méduse, reine des métamorphoses : les avatars médiévaux d'une légende antique
Elena Koroleva

- 227 Ressusciter le père. L'évolution de Scylla de Mégare dans les versions imprimées de l'*Ovide moralisé*
Pauline Otzenberger

243 Quatrième partie. Décontextualisation et métamorphoses

- 245 De la déesse antique à la fée médiévale : évolution et mutations de la fée Proserpine dans les *Continuations d'Artus de Bretagne*, roman inédit du XV^e siècle (manuscrit de Paris, BnF, fr. 19163)
Lucie Blouin

- 261 Quand l'antique sibylle devient simple *pastoure* : le personnage de Sebille dans le *Calendrier des bergeres*
Charlotte Guiot et Maxime Kamin

277 La Gauloise et la Sibylle : héroïnes païennes sur les scènes lilloises (XV^e siècle)

Marielle Devlaeminck

295 L'usage politique des figures féminines païennes dans la Florence médicéenne : l'exemple de la mascarade de la Généalogie des Dieux (1565)

Sonia Zerbib

311 'À propos de la susdicte fable de IΩ' : la figure d'Io dans le *Champ fleury* de Geoffroy Tory, une héroïne païenne antique ?

Sandy Maillard

327 Varia

329 Dernières notes de littérature médiévale

Roger Berger

Grand Olympe des histoires poétiques en prose de Romain Morin, paraît à Lyon en 1532 et présente un projet opposé à celui de l'imprimeur brugeois. L'éditeur ambitionne de donner à lire Ovide *selon le naturel*⁵, et supprime non seulement les passages herméneutiques, mais aussi toute mention qui pourrait laisser entendre une superposition de voix afin de ne laisser la parole qu'au poète antique, projet que Morin parvient magistralement à effectuer en effaçant l'ensemble des mentions qui pouvaient apparaître comme des interférences⁶. La dernière version est une mise en vers du *Grand Olympe*, composée en alexandrins par Christofle Deffrans et imprimée à Niort par Thomas Portau en 1595. Nous avons découvert très récemment cette réécriture et ne sommes pas encore en mesure d'en détailler tous les enjeux, mais nous pouvons souligner que les poèmes préliminaires s'inscrivent dans la tradition de défense de la langue française de la seconde partie du xvi^e siècle, et nous verrons ici que la fable de Scylla est réécrite selon des canons de la Renaissance⁷.

Nous nous pencherons sur les principaux aspects de ces trois versions, après une brève étude de l'*Ovide moralisé* en vers et de la prose de Bourgogne, seconde mise en prose du texte du xiv^e siècle⁸ et modèle de l'*editio princeps*. Cette étude nous permettra de constater quels infléchissements par rapport au texte d'Ovide se lisent dans ces rédactions et ainsi de prendre en considération l'état textuel qui précède la tradition imprimée. Nous observerons ensuite comment s'effectue le traitement

5. — Ce projet est annoncé dans le prologue du premier volume : *digne que tel livre soit par icelle leu selon le naturel du livre sans allegories (Le grand Olympe des Histoires poétiques [...], 3 vol., Lyon, Romain Morin, 1532, Paris, BnF, RES P-YC-1627, t. 1, fol. 1v°)*.

6. — Nous désignerons dorénavant ce texte par le titre abrégé *Grand Olympe*. Nous ne conservons aucune édition antérieure à 1532, et si Antoine du Verdier fait remonter la première édition à 1530, les analyses effectuées dans notre thèse ont montré que l'œuvre de Morin était *a priori* composée à partir de l'édition de 1531 de la *Bible des poètes*, ce qui irait à l'encontre d'une première édition en 1530. Sur ce texte, voir S. CERRITO, « Une relecture renaissante de l'*Ovide moralisé* en prose : *Le Grand Olympe des histoires poétiques* (Lyon, 1532) » dans *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, dir. S. CERRITO et M. POSSAMAÏ-PÉREZ, Paris, Classiques Garnier, 2021 (*Rencontres*, 512), p. 173-204.

7. — *Les Histoires des poètes comprises au grand Olympe [...]*, Niort, Thomas Portau, 1595, Paris, BnF, RES G-YC-738. Ce texte avait précédemment été considéré tantôt comme une réimpression du texte de Morin, tantôt comme une nouvelle traduction des *Métamorphoses* (S. CERRITO, « Une relecture renaissante », p. 180 ; J.-C. Brunet, *Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres*, 12 vol., Paris, Firmin-Didot, 1860-1865, t. 4, p. 284-285).

8. — Deux mises en prose indépendantes l'une de l'autre voient le jour au xv^e siècle. La première, la prose d'Anjou (1466), présente des objectifs tout à fait différents de la seconde, et ne donnera lieu à aucune réécriture. Elle n'a pas non plus influencé la tradition imprimée. La prose de Bourgogne (ca 1470) est conservée dans trois manuscrits ; nous utilisons celui qui a appartenu à Louis de Bruges, probable commanditaire de l'œuvre : *Ovide moralisé en prose II*, Paris, BnF, ms. fr. 137. Sur l'ensemble des remaniements en prose, voir S. CERRITO, « La réception du texte. Les mises en prose », dans *Ovide moralisé. Livre I*, t. 1, ch. XII, p. 236-566.

l'image frontispice du livre VIII, consacrée à ce mythe, représente la jeune femme offrant à Minos la tête de son père³⁴, ce qui montre que le changement du récit n'a pas été pris en compte dans la confection de la gravure, alors même que les illustrations s'adaptent précisément au texte dans d'autres parties de l'œuvre. Notons également que l'analogie entre la tête et le cheveu n'est jamais exploitée dans les explications de l'*editio princeps* ; l'illustration est donc l'unique élément de cette version à prendre en compte la décapitation. La gravure peut témoigner du fait que le renouvellement que nous lisons dans la fable n'a pas été considéré comme un aspect narratif majeur ; il faut toutefois souligner que la tension entre la tête et le cheveu est prégnante dans la tradition médiévale et que cette contradiction entre texte et image n'est pas réservée à l'ouvrage de Mansion. Elle est reprise dans les cinq éditions de la *Bible des poètes*, dont les bois sont effectués selon les gravures de l'imprimé brugeois, et se remarque aussi dans un volume qui n'a *a priori* pas été en contact avec les ouvrages de Mansion, Vêrard ou Le Noir. Ce volume, qui n'appartient pas à la tradition de l'*Ovide moralisé*, est une édition italienne de 1559, imprimée à Lyon et composée à partir de deux modèles différents pour les illustrations et le texte³⁵. Dans les réécritures issues du texte français du XIV^e siècle, c'est uniquement à partir de la version de Romain Morin que la décapitation est entièrement effacée, puisque celle-ci n'apparaît plus ni dans l'illustration, entièrement renouvelée par rapport aux éditions précédentes, ni dans le texte, qui est partiellement réécrit afin d'infléchir la figure de l'héroïne, sans que toutefois les changements s'appliquent au parricide.

Le Grand Olympe des histoire poétiques

Le projet de Romain Morin de donner à lire le texte des *Métamorphoses* dépourvu des parties herméneutiques et des interventions des remanieurs est réalisé, dans la majeure partie de l'œuvre, grâce au texte de Mansion, sans recours à l'œuvre d'Ovide. Celle-ci sert toutefois de modèle au début du premier livre, dans les récits de la création du monde, dont Morin propose une nouvelle traduction, accompagnée de quelques amplifications. Dans les versions françaises précédentes, les considé-

34. — Une partie des illustrations, dont celle de Scylla, est réalisée à partir du manuscrit de la prose de Bourgogne conservé à la BnF. Sur l'illustration de l'*editio princeps*, voir en particulier Colard Mansion. *Incunabula, Prints and Manuscripts in Medieval Bruges*, dir. E. HAUWAERTS, E. de WILDE, L. VANDAMME, Ludo, Gand, Snoeck, 2018, p. 199-213.

35. — Voir A. M. CAVANNA, « Tra elegia e tragedia: descrizione letteraria e visualizzazione artistica del mito di Scilla, filia Nisi, nel Cinquecento veneziano », *Fontes*, t. 31-34, 2013-2014, p. 19-45, ici p. 33.

en elle-même, chacun d'eux infléchissant son modèle afin d'en redessiner les caractéristiques et de donner davantage de profondeur à l'héroïne qui agit, comme chez Ovide, selon des principes contradictoires.